



## La Résilience sociale multi-strates : une nouvelle approche de recherche pour l'adaptation au changement global

Brigit Obrist, Constanze Pfeiffer et  
Robert Henley

NCCR North-South Dialogue, no. 33  
2011

*dialogue*

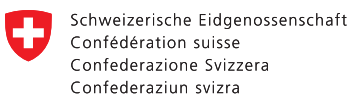
The present study was carried out at the following partner institutions of the NCCR North-South:



Swiss Tropical and Public Health (TPH) Institute  
Basel Switzerland



Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS)  
en Côte d'Ivoire  
Abidjan, Côte d'Ivoire.



Swiss Agency for Development  
and Cooperation SDC

The NCCR North-South (Research Partnerships for Mitigating Syndromes of Global Change) is one of 27 National Centres of Competence in Research established by the Swiss National Science Foundation (SNSF). It is implemented by the SNSF and co-funded by the Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC), and the participating institutions in Switzerland. The NCCR North-South carries out disciplinary, interdisciplinary and transdisciplinary research on issues relating to sustainable development in developing and transition countries as well as in Switzerland.

<http://www.north-south.unibe.ch>

La Résilience sociale  
multi-strates : une  
nouvelle approche  
de recherche pour  
l'adaptation au  
changement global

Brigit Obrist, Constanze Pfeiffer et  
Robert Henley

NCCR North-South Dialogue, no. 33

2011

### **Référence**

*Obrist B, Pfeiffer C, Henley R.* 2011. *La Résilience sociale multi-strates : une nouvelle approche de recherche pour l'adaptation au changement global.* NCCR North-South Dialogue 33. Bern, Switzerland: NCCR North-South.

### **Autorisation et version originale**

Cet article a déjà été publié dans *Progress in Development Studies* et est repris ici avec l'aimable autorisation de Sage Publications Ltd ([www.sagepub.in](http://www.sagepub.in)); version originale en anglais:

*Obrist B, Pfeiffer C, Henley R.* 2010. Multi-layered social resilience: A new approach in mitigation research. *Progress in Development Studies* 10: 283–293. DOI: 10.1177/146499340901000402  
Disponible sur : <http://pdj.sagepub.com/content/10/4/283>

### **Directrice de la série "Dialogue"**

Anne B. Zimmermann, NCCR North-South, Management Centre

### **Traduction**

Brigitte Zimmermann, Niort, France

### **Photos en couverture**

*Depuis la gauche:* Personnes âgées à Dar es Salaam en Tanzanie, 2010 (Photos: Jana Gerold); une revendeuse à Abidjan, Côte d'Ivoire, 2005 (Photo: Stefanie Granado).

### **Distribution**

La version PDF de ce document peut être téléchargée ici:  
<http://www.north-south.unibe.ch> under "Publications"

© Sage Publications, les auteurs et le NCCR North-South

# Table des matières

<b>Resumé</b>	<b>7</b>
<b>1 Introduction</b>	<b>9</b>
<b>2 Risque, danger, vulnérabilité et résilience</b>	<b>11</b>
<b>3 S'inspirer de l'écologie et de la psychologie du développement de l'enfant</b>	<b>13</b>
<b>4 Les approches appliquées aux moyens de subsistance durables</b>	<b>15</b>
<b>5 Les contributions des théories sociales et culturelles</b>	<b>17</b>
<b>6 Vers un nouveau cadre pour la résilience sociale</b>	<b>19</b>
<b>7 Conclusion</b>	<b>23</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>25</b>
<b>Remerciements</b>	<b>27</b>

## Figures

**Figure 1:** Le schéma du cadre de la résilience sociale multi-strates

20

## Résumé

La recherche sur le développement durable tend à se focaliser sur les notions de risque et de vulnérabilité. Dans cet article, l'argumentaire propose un déplacement de l'attention de la vulnérabilité vers la résilience. Il développe un cadre de réflexion qui présente la résilience sociale multi-strates : celle-ci met l'accent sur les interactions entre les capacités facilitatrices qui opèrent aux différents niveaux de la société. Les facteurs facilitateurs contribuent à maîtriser les menaces en facilitant l'accès aux divers capitaux et leur transformation. Les capacités permettent aux acteurs sociaux de composer non seulement avec les conditions défavorables (réactif) mais aussi de favoriser l'émergence de réponses (proactif) qui augmentent les compétences (en général) et ouvrent ainsi la voie vers l'atténuation. Cette approche redirige l'attention du pole gestion des risques vers une construction de la résilience – un des préalables au développement durable.

**Mots clés :** Vulnérabilité ; développement durable ; résilience sociale.

---

Cet article a déjà été publié dans « *Progress in Development Studies* » et est repris ici avec l'aimable autorisation de Sage Publications Ltd ([www.sagepub.in](http://www.sagepub.in)).

Obrist B, Pfeiffer C, Henley R. 2010. Multi-layered social resilience: A new approach in mitigation research. *Progress in Development Studies* 10: 283–293. DOI: 10.1177/146499340901000402. disponible sur : <http://pdj.sagepub.com/content/10/4/283>.

**En téléchargeant ce fichier, l'utilisateur reconnaît et est d'accord avec les termes suivants :** tout le matériel inclus dans ce fichier PDF est la propriété exclusive des Publications Sages ou de ses ayants-droits et est protégé par le droit d'auteur et les autres lois sur la propriété intellectuelle. Le téléchargement du fichier destiné à l'utilisation personnelle et sans but lucratif est autorisé. Toute autre utilisation est strictement interdite. L'utilisateur ne peut pas modifier, publier, transmettre, participer au transfert ou à la vente, reproduire, créer des œuvres dérivées (incluant des cours complets), distribuer, exécuter, montrer ou exploiter de toute autre façon tout ou partie du contenu de ce fichier. Pour d'autres utilisations, les demandes peuvent être adressées à Sage Publications Ltd, Rights & Permissions Department, B-1/I-1, Mohan Co-operative Industrial Area, Mathura Road, New Delhi 110044.





# 1 Introduction

Bien que la résilience des systèmes socio-écologiques ait été abondamment décrite dans la littérature (Holling 1973; Berkes et al 2002; Folke et al 2002; Schoon 2005; Walker and Salt 2006) et qu'il en soit de même pour la résilience dans le développement de l'enfant (Garmezy 1976; Werner and Smith 1982; Masten 2001; Luthar 2003; Ungar 2005), la (question de la) conceptualisation de la résilience sociale a été négligée, surtout du point de vue des acteurs du terrain ou de la théorie de la pratique. L'article qui suit contribue à combler ce vide en proposant un cadre théorique à l'étude de la résilience sociale multi-strates.

Quelques ouvrages traitant de la vulnérabilité sociale urbaine mentionnent la résilience dans leur titre (Pelling 2003; Obrist 2006). Ces ouvrages, ainsi que d'autres, s'accordent pour dire que les institutions sociales qui organisent la distribution, l'accès et l'utilisation des ressources à l'échelle des ménages sont la clé de voûte de la résilience. Pelling (2003, p 67) introduit le concept de potentiel d'adaptation « pour décrire les actions qui utilisent des atouts sociaux et politiques pour améliorer la résilience » ; il souligne également qu'« avec un cadre institutionnel soutenant, le capital social peut évoluer vers une organisation sociale et construire un potentiel d'adaptation » (Pelling 2003, p 64). Tout en demeurant vagues, ces idées forment un point de départ intéressant à notre exploration.

D'autres chercheurs, comme Elinor Ostrom (Anderies et al 2004; Janssen and Ostrom 2006), se sont focalisés sur les acteurs de la recherche sur la résilience. Mais elle et ses collègues se sont surtout intéressés à la méta-analyse et ont développé un modèle basé sur les acteurs, c'est-à-dire une étude informatisée des acteurs sociaux en tant que systèmes évolutifs d'acteurs interactifs autonomes, afin de tester les hypothèses d'études empiriques à petite échelle, par exemple sur le rôle des configurations institutionnelles et surtout de la confiance dans la construction de systèmes socio-écologiques robustes. L'objectif du cadre que nous développons dans cet article est d'explorer la résilience du point de vue de la structuration sociale. Comment la société structure-t-elle la résilience des acteurs humains et comment les acteurs structurent-ils la résilience dans les interactions sociales ? Cette question abstraite est d'une très grande importance pour la recherche sur l'atténuation car l'organisation autonome (Folke et al 2002) est considérée comme une composante fondamentale de la résilience. Mieux nous comprendrons les processus de structuration sociale, mieux nous pourrons planifier les dispositifs institutionnels qui favorisent ou soutiennent les processus d'organisation autonomes. Après un rapide survol des approches apparentées aux problématiques du risque et de la vulnérabilité, nous déplacerons notre attention sur la recherche concernant la résilience de l'écologie et de la psychologie de l'enfant ; nous mettrons aussi en évidence les découvertes convergentes et proposerons une série de concepts intéressants du point de vue analytique et pratique pour les études sur le développement durable et la recherche sur l'atténuation. Nous retracerons ensuite la réflexion sur la résilience dans la recherche sur les moyens de subsistance durables, éclairée par une approche écologique introduisant les concepts de « vagues d'adversité » et de « strates de résilience ».

Ces discussions prépareront le terrain des grandes lignes des contributions des théories sociales et culturelles à la réflexion sur la résilience dans le développement durable et la recherche sur l'atténuation. Enfin, nous présenterons un nouveau cadre pour l'étude de la résilience sociale multi-strates et nous verrons quelques études de cas pour examiner certaines des dimensions et dynamiques proposées dans le schéma. Nous allons tout d'abord rapidement voir quelle est l'articulation entre risque, vulnérabilité et résilience.

## 2 Risque, danger, vulnérabilité et résilience

Dans la recherche sur les catastrophes, le concept de risque englobe à la fois l'aléa (tout événement potentiellement dangereux, dommageable) et la vulnérabilité (capacité des personnes à anticiper, gérer, résister et récupérer de l'impact d'un aléa naturel) (Blaikie et al 1994). De nombreuses études ont étudié le risque dans les sociétés défavorisées comme étant la probabilité de dommages causés par un risque donné ; elles ont mis en évidence que les dommages augmentent avec la vulnérabilité. Voici une définition bien connue du risque :

*C'est la probabilité de survenue de conséquences dommageables ou de pertes attendues (morts, blessés, biens, moyens de subsistance, activités économiques interrompues ou dégâts environnementaux) résultant des interactions entre risques naturels ou provoqués par l'homme et situation de vulnérabilité. La notation conventionnelle exprime le risque de la manière suivante :  $Risque = Aléas \times Vulnérabilité$ . (UNISDR 2004; traduction par B. Zimmermann)*

Un autre courant de recherche conceptualise la vulnérabilité comme une alternative au concept de « pauvreté ». Ici, l'argument principal consiste à dire que la définition conventionnelle de pauvreté ne prend pas en compte la réalité quotidienne des habitants des pays en développement (Chambers 1989). Elle est formulée en termes de revenus ou de consommation faibles afin de la rendre mesurable. Lorsque le vécu des personnes est pris en compte, des critères supplémentaires comme la vulnérabilité et les moyens de subsistance devront être intégrés. Voici une définition souvent citée de Robert Chambers :

*La vulnérabilité est différente de la pauvreté. Elle n'est pas synonyme de manque ou de besoin, mais d'absence de défense, d'insécurité et d'exposition aux risques, aux chocs et au stress... Ici, la vulnérabilité se réfère à l'exposition aux contingences et au stress, à la difficulté à gérer ces situations. La vulnérabilité possède deux aspects : un aspect externe représenté par les risques, les chocs et le stress auxquels un individu ou un foyer peut être exposé et un aspect interne qui est le fait d'être sans défense, engendrant une incapacité à faire face au risque sans subir de pertes dommageables. La perte peut prendre une diversité de formes : s'affaiblir physiquement, s'appauvrir économiquement, devenir socialement dépendant, subir une humiliation ou une atteinte psychologique. (Chambers 1989, p 4; traduction par B. Zimmermann)*

Bien que les courants de recherche sur les catastrophes et sur les conditions de vie diffèrent sur plusieurs aspects, leur point commun réside dans l'interprétation de la vulnérabilité qui inclut la dimension humaine qu'est la capacité à anticiper, résister,

gérer, s'adapter ou récupérer des impacts. Nous verrons aussi que cette capacité de l'être humain est au centre d'un concept de résilience centré sur les acteurs. On pourrait penser que les études sur la vulnérabilité qui procèdent à une investigation sur les « capacités à gérer » – ou sur le concept apparenté de « stratégie de survie » – traitent déjà le sujet et qu'il n'est nul besoin d'élaborer un nouveau concept tel que celui de « résilience ». D'autres encore argumentent que la résilience peut être considérée comme l'opposé, ou une valeur positive, de la composante invalidante de la vulnérabilité. Nous ne sommes pas d'accord avec cette perspective et nous sommes d'avis que la résilience dépasse la seule composante capacitaire de la vulnérabilité. De notre point de vue, une combinaison des notions de vulnérabilité et de résilience en un concept équivalent conduit à une meilleure perception d'ensemble du phénomène social sous-jacent.

La discussion qui précède nous montre qu'il est difficile de tracer une frontière sémantique entre les différents concepts traitant de ces phénomènes sociaux complexes et en interaction. Le risque, la vulnérabilité et la résilience sont des concepts à la fois analytiques et normatifs ; ils décrivent en même temps des valeurs et ceux qui les représentent. Du point de vue d'un acteur ou de la théorie pratique, nous nous intéressons surtout à la capacité d'action humaine. En choisissant la résilience plutôt que la vulnérabilité comme point de départ, nous mettons l'accent sur les connotations positives et prospectives du terme « capacité ». Nous pensons que ce choix d'orientation détient un potentiel de compréhension des dimensions sociales et des dynamiques du côtoiement de l'adversité et du changement. Il peut également contribuer à la recherche sur l'atténuation pour le développement durable, défini en tant que « recherche qui contribue à la résolution de problèmes en fournissant des instruments de support décisionnel et en développant des outils permettant aux parties prenantes d'instaurer des mesures et des processus d'atténuation tout en œuvrant en faveur du développement durable » (Hurni et al 2004, p 11). En même temps, nous reconnaissons les limites conceptuelles et méthodologiques des concepts et le fait qu'ils requièrent une attention scientifique soutenue (voir Luthar et al 2000).

### 3 S'inspirer de l'écologie et de la psychologie du développement de l'enfant

Dans les études sur le changement environnemental planétaire, la résilience a été identifiée comme un concept multidimensionnel et multi-échelle clé permettant de faciliter la compréhension de diverses interactions complexes dans un grand nombre de contextes sociaux et naturels (Vogel 2006). Les définitions de ce concept clé varient d'une communauté scientifique à l'autre et même au sein d'une seule d'entre elles. La Resilience Alliance ([www.resalliance.org](http://www.resalliance.org)) (composante française : Alliance pour la Résilience) définit la résilience, lorsqu'elle est appliquée à des systèmes intégrés de personnes et de la nature, comme (a) le degré de perturbation qu'un système peut absorber tout en conservant le même état ou domaine d'attraction, (b) le degré jusqu'auquel ce système est capable de s'auto-organiser et (c) le degré jusqu'auquel ce système peut construire et augmenter sa capacité d'apprentissage et d'adaptation (Carpenter et al 2001). Dans la psychologie du développement de l'enfant, les définitions courantes considèrent la résilience comme « un processus dynamique caractérisé par une adaptation positive dans un contexte d'adversité significative » (Luthar et al 2000, p 543) ou comme « un ensemble de phénomènes caractérisés par des perspectives positives, en dépit de menaces sérieuses pour l'adaptation ou pour le développement du sujet » (Masten 2001, p 228). La recherche sur la résilience tente de comprendre les processus qui expliquent cette adaptation positive ou les bonnes réponses à l'adversité.

Dans le domaine de l'écologie, l'objectif principal de la recherche sur la résilience est avant tout de mieux comprendre les dynamiques des systèmes socio-écologiques. Les tenants de cette recherche puisent dans les théories complexes des systèmes pour investiguer sur la manière dont les sociétés humaines gèrent le changement dans des systèmes socio-écologiques interconnectés et comment ils parviennent à élaborer des capacités leur permettant de s'adapter au changement (Folke et al 2002). Ces chercheurs montrent que les systèmes à niveau élevé de résilience sont en mesure de maintenir le développement car ils sont capables de répondre au changement en le modelant de manière à ne pas obérer les choix du futur. De plus, ce genre de système possède des capacités de renouveau et d'innovation face aux transformations rapides.

Une grande partie de la recherche sur la psychologie du développement de l'enfant s'est déroulée aux Etats Unis et en Europe. Elle s'est focalisée sur une dimension spécifique de la résilience : celle des capacités et des comportements de l'individu ainsi que des mécanismes de protection dans des contextes d'exposition à des risques manifestes, associés à des enjeux de santé. Des études longitudinales innovantes sur des enfants qui ont grandi dans la pauvreté et dans des familles à problèmes ont mis en évidence que peu de ces enfants développaient des désordres psychologiques ou des problèmes comportementaux. La résilience s'enracinait non seulement dans les critères personnels, mais aussi dans les facteurs qui facilitent la protection, comme des parents soutenant, des pairs, des adultes solidaires extérieurs à la famille ou

des organisations communautaires qui valorisent le développement d'attitudes et de valeurs permettant de réagir de manière compétente.

Bien qu'il existe des différences manifestes et nombreuses entre ces deux courants de recherche, certaines découvertes convergentes apparaissent. La résilience est considérée comme un processus dynamique qui peut évoluer dans le temps et non comme un état (écologie) ou comme un trait de caractère (psychologie). C'est une construction scientifique qui doit être inférée et qui ne peut être observée ou mesurée directement. La résilience fait référence à l'habileté, à la capacité et à l'aptitude qu'ont certains individus, groupes sociaux et même certains systèmes socio-écologiques à vivre en présence de perturbations, de conditions adverses ou de catastrophes, tout en « conservant leur capacité à persister et à s'adapter » (Adger 2003, p 1). Dans le courant écologique, la résilience est considérée comme la clé d'une capacité d'adaptation qui est en relation avec l'apprentissage, non seulement à l'échelle de l'individu, mais aussi à l'échelle des organisations et des réseaux qui stockent les connaissances et l'information, qui donnent une flexibilité à la résolution de problèmes et qui rééquilibrent le pouvoir au sein des groupes d'intérêt. Du point de vue de la psychologie du développement de l'enfant, l'adaptation est une résultante de l'interaction entre facteurs de risque et capacité à gérer ces facteurs de risque. Ici, il faut noter que les facteurs de « risque pur » comme les accidents de voiture existent bel et bien ; cependant, la plupart des risques sont bipolaires (par exemple, la parentalité peut être bonne ou mauvaise). Même si les facteurs de risque sont évalués dans les études sur la résilience, l'attention se porte sur les facteurs qui activent les capacités protectrices.

La résilience est un concept normatif : elle est basée sur des jugements de valeur qui portent sur des menaces, des perturbations, de l'adversité ainsi que des aboutissements. Dans la psychologie de l'enfant, il existe un débat de taille sur qui est habilité à définir ce qui constitue une menace ou une adversité et sur ce qu'il convient de dénommer « résultat positif ou négatif » (Luthar et al 2000; Masten 2001). Certains considèrent que « l'adaptation positive » est un meilleur aboutissement que le résultat que l'on pourrait attendre, compte tenu de l'exposition au risque étudié (Luthar 2003, p 515).

## 4 Les approches appliquées aux moyens de subsistance durables

Dans les approches appliquées aux moyens de subsistance durables, le concept de résilience est implicite. Plutôt que de cibler les entraves au développement durable, l'approche appliquée aux moyens de subsistance durable du United Kingdom Department for International Development (DFID), en Grande Bretagne, par exemple, attire l'attention sur les capacités, les atouts et les activités des personnes. Les structures et les processus transformateurs qui engendrent des résultats positifs, comme l'amélioration du revenu, du bien-être ou de la sécurité alimentaire sont également mis en exergue. Tout en reconnaissant que les pauvres sont toujours à la limite de l'extrême insécurité, qu'ils parviennent parfois juste à s'en tirer et d'autres fois tombent à nouveau sous le seuil, l'approche appliquée aux moyens de subsistance durables « cherche à lutter contre l'insécurité en renforçant la résilience » (DFID 2000, p 1).

Dans l'approche DFID appliquée aux moyens de subsistance durables, cinq éléments des moyens de subsistance jouent un rôle crucial dans la construction de la résilience : le capital humain (capacité à travailler, santé et connaissances), le capital social (réseaux, groupes et confiance), le capital naturel (terres, eau, faune et flore), le capital physique (transport, habitat et énergie) et le capital financier (épargne et crédit). Ces cinq atouts peuvent être soit valorisés, soit restreints par la transformation des structures et des processus de la société au sens large.

S'inspirant de l'approche écologique décrite ci-dessus, Glavovic et al (2003) suggèrent de voir les atouts des moyens de subsistance et les structures et processus de transformation comme un « système de moyens de subsistance » susceptible d'être soumis à des « perturbations ». Un système durable de moyens de subsistance permet aux personnes de mettre en place des stratégies de subsistance robustes. Ils seront ainsi en mesure d'établir des « couches de résilience » pour résister à des « vagues d'adversité ». L'objectif est de permettre aux personnes de gérer et de s'adapter au changement et même de transformer l'adversité en opportunité.

Dans toute société, les personnes sont exposées à un certain nombre de « perturbations », qu'elles soient de nature sociale, économique, politique, écologique ou autre. Ces perturbations varient en intensité, en échelle, en situation et en nature. La confrontation au changement est une expérience normale de l'existence humaine, mais si les changements surviennent trop rapidement et trop largement, comme par exemple dans les processus de mondialisation et de changement planétaire environnemental, la capacité d'adaptation des systèmes de moyens d'existence peut être dépassée. Dans ce genre de situation, le surcroît d'insécurité provoqué par des circonstances fluctuantes peut être perçu comme « des vagues d'adversité » (Glavovic et al 2003).

Les systèmes durables de moyens de subsistance s'agencent en « strates de résilience » (Glavovic et al 2003). Au niveau de base, les individus pourront construire une résilience en acquérant par exemple des aptitudes techniques qui leur permettent de gérer

ou même d'éviter une « perturbation ». Nous pensons que la compréhension de la résilience individuelle peut s'enrichir des enseignements des approches à la résilience développées dans la psychologie de l'enfant. Pour les transposer à l'approche durable des moyens de subsistance, il faudrait étudier les capacités et comportements individuels ainsi que les processus qui augmentent la capacité de protection et les chances de réussite, comme l'amélioration du bien-être et de la sécurité alimentaire lors d'une exposition à des risques manifestes. Au niveau suivant des systèmes de moyens de subsistance, les ménages, les groupes sociaux, les communautés et les organisations (publiques et privées) peuvent, par exemple, renforcer leur résilience par des efforts de collaboration. Dans la société, la résilience peut être différenciée au sein même des groupes et entre groupes et individus. Au niveau national, ou même international, le renforcement de la résilience des niveaux inférieurs des systèmes de moyens de subsistance peut être favorisé par les institutions (c.à.d. les normes et les règlements) qui permettent aux personnes d'accéder aux services privés et publics. La construction de la résilience aux niveaux supérieurs peut influencer celle des niveaux inférieurs, mais les mesures mises en œuvre à un niveau ne se transposent pas automatiquement d'un niveau au niveau inférieur. Le concept de « strates de résilience » attire ainsi l'attention sur le fait que les différentes dimensions et échelles d'un système de moyens de subsistance sont interconnectées.



## 5 Les contributions des théories sociales et culturelles

Nous avons déjà évoqué plusieurs fois le fait que le concept de résilience et ses composantes était une construction scientifique et qu'il représentait les valeurs et les objectifs de ceux qui les définissent. Les chercheurs en sciences sociales sont d'accord entre eux et insistent sur le fait qu'ils doivent être à l'écoute non seulement de leurs propres représentations de la résilience mais aussi aux représentations de ceux qu'ils étudient, en particulier dans les milieux et les sociétés que le chercheur ne connaît pas bien (Douglas 1985; Caplan 2000; Macamo 2003; Macamo and Neubert 2004). Cette sensibilité est d'autant plus pertinente que la résilience doit être inférée et qu'elle ne peut être directement observée et mesurée.

Les significations et les pratiques liées à la résilience sont toujours ancrées dans des contextes sociaux, économiques et politiques plus larges. Les définitions psychologiques actuelles de la résilience sont celles de la représentation de l'organisation humaine occidentale, voire américaine, de la fin du 20<sup>e</sup> siècle (Ungar 2005). Les travailleurs sociaux et les chercheurs qui sont au courant des thèses humanistes ou des droits de l'homme se plaignent que ces définitions pourraient facilement être cooptées par des partisans d'une doctrine néoconservatrice : pourquoi intervenir, puisque certains individus peuvent survivre et prospérer ? Dans la recherche sur l'atténuation en particulier, les significations données au terme résilience doivent être négociées, non seulement dans les débats interdisciplinaires mais aussi transdisciplinaires, que ces débats aient lieu entre scientifiques, acteurs sociaux qui représentent différents groupes d'intérêt, politiciens ou praticiens.

Plusieurs approches développées dans la théorie sociale et culturelle peuvent contribuer à affiner l'analyse de la résilience sociale. A ce titre, les théories de la structuration qui s'inspirent et vont au-delà du concept de construction sociale de la réalité sont particulièrement intéressantes (Berger et Luckmann 1966). Les théories de la structuration se focalisent sur la pratique – plutôt que sur les systèmes ou les actions – et elles étudient la relation dialectique entre capacité humaine d'action d'une part (*agency*, *Handlungsfähigkeit*) et opportunités et contraintes (structure) exercées par des forces économiques, politiques et sociales plus larges d'autre part (Ortner 1984).

Pierre Bourdieu (1984, 1986), par exemple, attire l'attention sur les ressources matérielles et immatérielles qui déterminent la capacité d'action and fait la distinction entre trois types de capitaux : le capital économique (le pouvoir sur les ressources économiques, notamment l'argent et les biens), le capital social (divers types de relations privilégiées avec d'autres signifiants) et le capital culturel (les savoirs légitimes de diverses natures, compétences et éducation). Sa notion de capital culturel est particulièrement intéressante. Bourdieu (1986) divise le capital culturel en trois formes : incorporée (dispositions personnelles et habitudes), objectivée (savoirs et traditions conservés sous forme matérielle), et institutionnalisée (qualification par l'éducation). En d'autres termes, c'est le capital culturel qui, au travers de l'expérience et de la

pratique sociale ainsi que de l'éducation, créé la capacité d'action. Ultérieurement, Bourdieu a ajouté le capital symbolique (honneur, reconnaissance et prestige) ; selon lui, ces ressources sont liées au pouvoir et elles influencent la manière dont les acteurs accèdent aux divers capitaux. Bourdieu souligne que ces capitaux sont continuellement transférés et transformés, (par exemple, le capital culturel, en termes d'enseignement supérieur, peut se transformer en capital symbolique).

Bien que cette description simplifie la théorie de la pratique de Bourdieu, elle contribue à améliorer la conceptualisation de la résilience sociale. La capacité humaine à agir face à une menace est le centre d'intérêt, mais cette capacité est structurée par les ressources matérielles et immatérielles (capital économique, social et culturel) ; elle les structure d'ailleurs aussi. Les ressources liées au pouvoir (capital symbolique) jouent un rôle particulièrement important parce qu'elles influencent non seulement la capacité d'action mais aussi la façon dont les acteurs peuvent accéder aux trois autres types de capitaux.

Bourdieu a développé sa théorie sur une hypothèse d'inégalité sociale. Il a introduit le concept de « champ social » en référence à une configuration de positions sociales occupées par les individus ou les organisations. La notion de champ social aide à appréhender l'idée que les acteurs ont des bagages de capitaux et de pouvoir différents et que leur exposition à un même risque est différente ; lorsqu'ils construisent leur résilience, ils ne sont pas confrontés aux mêmes contraintes et opportunités. En droite ligne avec cette pensée, le rôle de l'accès aux capitaux des différents champs sociaux définit les relations de dominance, de subordination ou d'équivalence entre acteurs. En un mot, le concept de champ social attire l'attention sur le fait que les menaces, et par conséquent la construction de la résilience, ont lieu dans des champs sociaux spécifiques, grâce auxquels les acteurs ont accès à différentes formes de capital.

La théorie de la pratique ou de la structure semble particulièrement appropriée à l'étude de la résilience dans des contextes hétérogènes et qui changent rapidement, là où non seulement les grandes forces politiques et structurelles mais aussi les changements climatiques et environnementaux ont un impact direct sur la vie quotidienne, ne garantissant plus les conditions de sécurité matérielle et spirituelle du maintien de la vie (Obrist 2006, p 62). Ce genre de circonstances oblige les êtres humains à renoncer à leur capacité à structurer et à restructurer leur ordre social lorsqu'ils sont confrontés aux défis et aux menaces du quotidien.

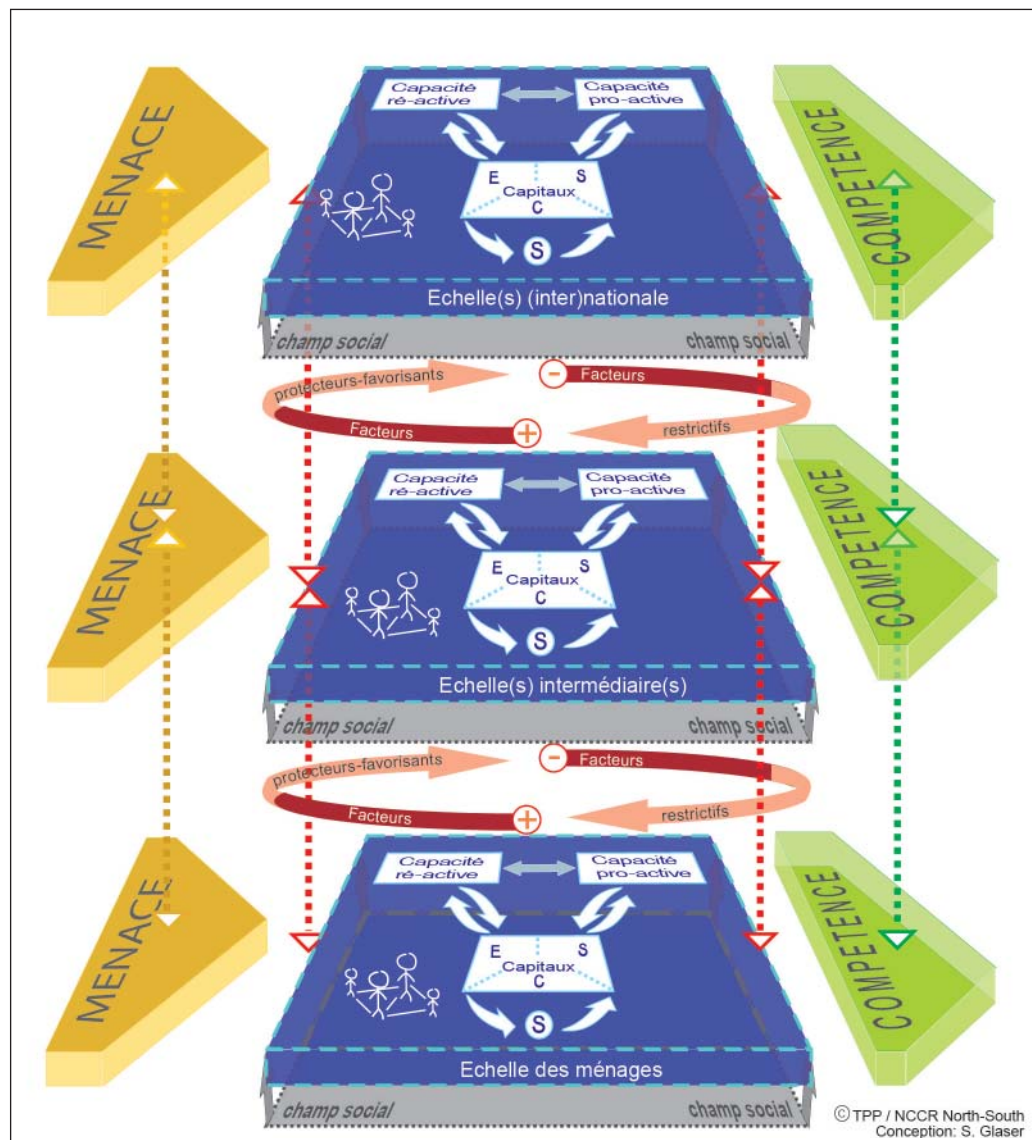
## 6 Vers un nouveau cadre pour la résilience sociale

Après ce bref survol des différentes approches et avec l'aide des études de cas empiriques proposées dans cet article, nous proposons un nouveau cadre pour l'étude de la résilience sociale. Notre définition de la résilience sociale est la capacité qu'ont les acteurs à accéder aux capitaux – non seulement pour gérer et s'adapter à des conditions adverses (capacité réactive) – mais aussi de rechercher et d'élaborer des options (capacité proactive), ce qui leur permet d'accroître leurs compétences (résultats positifs) lorsqu'ils sont confrontés à une menace (voir Figure 1). L'accès au capital économique, social et culturel est largement structuré par le capital symbolique, lui-même lié au pouvoir. Comme Glavovic et al (2003), nous considérons que la résilience sociale est multi-strates. Dans chaque strate, mais aussi entre les strates, les acteurs font partie d'un champ social défini par rapport à l'identification d'une menace.

Ce schéma affute notre approche analytique car il attire notre attention sur des dimensions et des dynamiques extrêmement pertinentes des processus et des manifestations de la résilience. Tout d'abord, la résilience dépend de la nature de la *menace* que nous étudions. Les questions suivantes forment un point de départ important pour une étude empirique : quel est l'objet de la résilience ? Quelle est la menace ou le risque que nous étudions ? Le risque peut être de nature environnementale (par exemple des glissements de terrain), individuelle (par exemple des victimes de violences), il peut concerner des communautés (par exemple une menace d'éviction), un événement dans une vie (par exemple une maladie grave ou la mort d'un proche) ou une menace de longue durée (par exemple une pénurie alimentaire durable). Les chercheurs devront être explicites sur la nature de leur étude de la résilience : est-ce qu'ils la limitent à un seul risque ou à des risques multiples, à un risque récurrent, chronique, saisonnier, qui survient rapidement ou lentement ? Nous devons aussi évaluer si les individus, groupes ou organisations sont conscients de l'existence d'une menace, que celle-ci peut être maîtrisée et qu'elle représente ainsi un risque et non seulement un danger (Beck 1992). Nous devons aussi apprendre comment les priorités sont données aux différents risques affrontés : est-ce que le risque que nous mettons en priorité l'est aussi pour eux ? Il en est de même pour les « capacités ». Il nous faudra investiguer, et pas seulement supposer, pour savoir quelles capacités sont jugées importantes pour le développement de compétences de gestion des risques. Il faut garder à l'esprit que la compréhension et les jugements portés sur le risque et les capacités peuvent varier selon les contextes, les groupes et les acteurs.

Ensuite, les chercheurs devraient aussi mieux spécifier les *résultats* intéressants. Est-ce que nous recherchons une amélioration globale du bien-être, une sécurisation des moyens de subsistance ou de la santé physique ou mentale ? Qui définit ces résultats et quels indicateurs peuvent être définis pour les évaluer ou les mesurer ? La résilience est un processus qui est parfois instable et qui peut ne pas durer dans le temps.

De plus, un individu, un groupe social ou une organisation peut développer une résilience à des menaces A et B et non à une menace C. Nous nous inspirons des approches



**Figure 1:** Le schéma du cadre de la résilience sociale multi-strates : dans ce schéma, la construction de la résilience doit être étudiée en tenant compte de la menace et des compétences à développer pour gérer cette menace. Selon le type de menace que nous étudions, nous voyons émerger différents champs sociaux, chacun consistant en un réseau d'acteurs répartis entre différentes strates de la société. Ces acteurs – individuels, sociaux et sociétaux – peuvent construire une résilience en renforçant leurs capacités réactives et proactives à gérer une menace avec davantage de compétence. Pour renforcer leurs capacités, ils peuvent exploiter et transformer les capitaux économiques, sociaux et culturels et ainsi augmenter leur capital symbolique. La capacité à mobiliser les capitaux varie selon la position des acteurs dans le champ social. (Schéma de Stephanie Glaser †)

de la psychologie de l'enfant (Masten 2001) pour suggérer de cibler les compétences qui se manifestent dans un contexte de menace significative ou d'un défi concernant les moyens de subsistance, lorsque ces compétences produisent un résultat observable et mesurable de résilience. Ceci nécessite bien sûr d'évaluer les définitions appropriées, du point de vue culturel, de ce qu'est la compétence pour des acteurs situés dans des champs sociaux spécifiques.

En troisième lieu, nous suggérons de faire une distinction entre les processus de construction de résilience (pré-impact) et les manifestations de la résilience (post-impact). La résilience, c'est plus qu'une gestion, dans le sens d'une minimisation des conséquences d'une adversité ou de la gestion de la vulnérabilité qui permet d'assurer une survie à court terme. En fait, les personnes peuvent gérer leur résilience, mais en même temps l'amoinrir, en consommant moins (par exemple de la nourriture), en dépensant moins (pour l'éducation), en entamant la résilience des autres (par exemple en volant). La résilience fait ainsi référence à un apprentissage : par l'expérience du passé, par sa propre expérience et par le capital d'expérience accumulé par une communauté ou une société ; ainsi, elle concerne l'acte précurseur (ex-ante) et non seulement subséquent (ex-post). La résilience nécessite ainsi d'être capable de planifier, de prévoir, d'échapper, d'atténuer, d'éviter ainsi que de gérer et de réagir aux conditions difficiles qui peuvent survenir dans les moyens de subsistance. Elle fait référence à des capacités proactives comme les aptitudes à anticiper, à changer et à rechercher des options nouvelles.

Il est essentiel de noter qu'aucun acteur n'agit dans un vide social. L'*agency* est la capacité à influencer sur l'environnement ; dans ce sens, elle est liée au pouvoir (Giddens 1979). Certains acteurs ont plus de pouvoir à influencer le déroulement des événements, d'autres en ont moins (Ortner 2006). Nous inspirant de Bourdieu (1984, 1986) nous pouvons affirmer ceci : selon le capital social, économique et culturel qui les relie à leur position (capital social), face à un champ social lié à une menace, les acteurs ne sont pas exposés de la même manière à un même risque ; lors de la construction de leur résilience, ils sont donc confrontés à des contraintes et à des opportunités différentes. L'accès aux capitaux qui font l'objet d'un enjeu est ici d'une importance capitale ; c'est ainsi que se définissent les relations de domination, de subordination ou d'équivalence entre acteurs. Une question connexe est celle qui concerne la façon dont les capitaux sont transférés et transformés et comment ces processus peuvent améliorer les trajectoires et les chemins de résilience.

Nous avons encore à identifier les facteurs qui favorisent la construction de la résilience en facilitant l'accès au capital social, culturel et économique dans les différentes strates de la résilience. Ici, la question clé est de savoir ce que des acteurs extérieurs peuvent faire pour soutenir la construction de la résilience. La gouvernance est particulièrement importante car c'est elle qui instaure les règlements et structure les processus politiques et sociaux. Les questions de genre doivent aussi être abordées car elles influencent les valeurs et les normes dans divers champs sociaux ; elles sont un important facteur d'organisation sociale. Il nous faut également étudier si des facteurs facilitateurs, par exemple l'attention du public et le support du gouvernement, changent lorsqu'un aléa survient. Il est également important de savoir si les efforts internationaux, nationaux et locaux privilégient certains individus, groupes ou organisations, entraînant l'inclusion de certains et l'exclusion d'autres. Les intervenants extérieurs ont souvent un rôle de catalyseurs, non seulement parce qu'ils sont susceptibles d'apporter des ressources financières, mais aussi lorsqu'il est question de restaurer la capacité de gestion d'une adversité.

Maintenant que nous nous rapprochons du cœur de la problématique de la résilience, la question clé est de savoir quel est cet élément qui renforce les capacités des individus, des groupes et des organisations à gérer les menaces avec une compétence accrue. Dans des contextes d'adversité, différentes capacités ont une importance cruciale, par exemple le fait d'anticiper les menaces, de changer les règles et les règlements, de créer de nouvelles options, de planifier en amont, de reconnaître le danger, de mobiliser des atouts, d'organiser du soutien et de développer des institutions et organisations nouvelles et flexibles. Nous nous inspirons de Giddens (1984) pour affirmer que la capacité à réfléchir, à discuter et à apprendre des expériences du passé est une des dimensions importantes de l'*agency*. Dans des contextes d'adversité, l'ajustement positif basé sur des processus d'apprentissage est une dimension essentielle de la résilience ; elle permet d'accéder à des compétences accrues dans la gestion de moyens de subsistance difficiles.

## 7 Conclusion

Le schéma de la résilience sociale multi-strates développé dans cet article met l'emphase sur les interactions entre capacités et facteurs facilitateurs qui opèrent à différents niveaux de l'environnement et de la société. Les facteurs facilitateurs protègent des menaces de l'adversité et contribuent à les gérer en facilitant l'accès aux capitaux économiques, sociaux et culturels qui, par la suite, se transforment et se renforcent les uns les autres. Les capacités permettent non seulement aux acteurs sociaux de gérer et de s'ajuster aux conditions adverses (réactif) mais aussi de créer des options et des réponses (proactif) qui augmentent les compétences. Elles ouvrent ainsi la voie à l'atténuation et même à la maîtrise de l'adversité. Cette approche dévoile de nouvelles et intéressantes séries de questions et redirige l'attention des chercheurs, des décideurs et des acteurs du terrain du pôle gestion des risques vers celui de la construction de la résilience ; c'est un important préalable du développement durable.





# Bibliographie

Les publications élaborées dans le cadre de la recherche NCCR North-South sont indiquées par un astérisque (\*).

- Adger W. 2003. Building resilience to promote sustainability: An agenda for coping with globalisation and promoting justice. *IHDP Update* 2:1–3.
- Anderies JM, Janssen MA, Ostrom E. 2004. A framework to analyze the robustness of social–ecological systems from an institutional perspective. *Ecology and Society* 9(1):18.
- Beck U. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. English translation of German original [1986]. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Berger PL, Luckmann C. 1966. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Garden City, NY: Anchor Books. [La construction sociale de la réalité (Armand Colin, 2003)]
- Berkes F, Colding C, Folke C, editors. 2002. *Navigating Social–Ecological Systems: Building Resilience for Complexity and Change*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Blaikie P, Cannon T, Davis I, Wisner B. 1994. *At Risk: Natural Hazards, People's Vulnerability and Disasters*. New York, NY: Routledge.
- Bourdieu P. 1979. *La distinction ; Critique sociale du jugement* : Editions de Minuit.
- Bourdieu P. 1986. The forms of capital. In: Richardson JE, editor. *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. Santa Barbara, CA: Greenwood Press, pp 241–258.
- Caplan P, editor. 2000. *Risk Revisited*. London, UK: Pluto Press.
- Carpenter S, Walker B, Anderies MJ, Abel N. 2001. From metaphor to measurement: Resilience of what to what? *Ecosystems* 4(8):765–781.
- Chambers R. 1989. Vulnerability, coping and policy. *IDS-Bulletin* 20(2):1–7.
- DFID [Department for International Development]. 2000. *Sustainable Livelihoods Guidance Sheets. Vulnerability Context*. London, UK: DFID. Also available at: <http://www.eldis.org/go/topics/dossiers/livelihoods-connect/what-are-livelihoods-approaches/vulnerability-context&id=41751&type=Document>; accessed on 17 February 2011.
- Douglas M. 1985. *Risk Acceptability According to the Social Sciences*. New York, NY: Russel Sage Foundation.
- Folke C, Carpenter S, Elmqvist T, Gunderson L, Holling CS, Walker B, Bengtsson J, Berkes F, Colding J, Danell K, Falkenmark M, Gordon L, Kasperson R, Kautsky N, Kinzig A, Levin S, Goran-Mäler K, Moberg F, Ohlsson L, Olsson O, Ostrom E, Reid W, Rockström J, Savenjie H, Svedin U. 2002. *Resilience and Sustainable Development: Building Adaptive Capacity in a World of Transformations*. Scientific Background Paper commissioned by the Environmental Advisory Council of the Swedish Government. Stockholm, Sweden: ICSU (International Council for Science).
- Garmezy N. 1976. *Vulnerable and Invulnerable Children: Theory, Research and Intervention*. Washington, D.C.: APA (American Psychological Association).
- Giddens A. 1979. *Central Problems in Social Theory. Action, Structure and Contradiction in Social Analysis*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Giddens A. 1984. *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Glavovic B, Scheyvens R, Overton J. 2003. Waves of adversity, layers of resilience: Exploring the sustainable livelihoods approach. In: Storey D, Overton J, Nowak B, editors. *Proceedings of the Third Biennial Conference of the Aotearoa New Zealand International Development Studies Network (DevNet) 'Contesting development: Pathways to better practice', Palmerston North, New Zealand, December 5–7, 2002*. Palmerston North, New Zealand: Massey University, pp 289–293.

- Holling CS. 1973. Resilience and stability of ecological systems. *Annual Review of Ecology and Systematics* 4:1–23.
- \* Hurni H, Wiesmann U, Anton P, Messerli P. 2004. Initiating research for mitigating syndromes of global change in different contexts. In: Hurni H, Wiesmann U, Schertenleib R, editors. *Research for Mitigating Syndromes of Global Change. A Transdisciplinary Appraisal of Selected Regions of the World to Prepare Development-Oriented Research Partnerships*. Perspectives of the Swiss National Centre of Competence in Research (NCCR) North-South, University of Bern, Vol. 1. Bern, Switzerland: Geographica Bernensia, pp 11–30.
- Janssen MA, Ostrom E. 2006. Empirically based, agent-based models. *Ecology and Society* 11(2):37.
- Luthar SS, editor. 2003. *Resilience and Vulnerability: Adaptation in the Context of Childhood Adversities*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Luthar SS, Cicchetti D, Becker B. 2000. The construct of resilience: A critical evaluation and guidelines for future work. *Child Development* 71(3):543–562.
- Macamo E. 2003. Nach der Katastrophe ist die Katastrophe: Die 2000er Überschwemmung in der dörflichen Wahrnehmung in Mosambik. In: Clausen L, Geenen EM, Macamo E, editors. *Entsetzliche soziale Prozesse. Theorie und Empirie der Katastrophen*. Münster, Germany: Lit Verlag, pp 167–184.
- Macamo E, Neubert D. 2004. Die Flut in Mosambik: Die unterschiedlichen Deutung von Krisen und Katastrophen durch Bauern und Nothilfeapparat. In: Schareika N, Bierschenk T, editors. *Lokales Wissen: Sozialwissenschaftliche Perspektiven*. Münster, Germany: Lit Verlag: pp 185–208.
- Masten AS. 2001. Ordinary magic. Resilience processes in development. *American Psychologist* 56(3):227–238.
- \* Obrist B. 2006. *Struggling for Health in the City: An Anthropological Inquiry of Health, Vulnerability and Resilience in Dar es Salaam, Tanzania*. Bern, Switzerland: Peter Lang.
- Ortner SB. 1984. Theory in anthropology since the sixties. *Comparative Studies in Society and History* 26(1):126–166.
- Ortner SB. 2006. *Anthropology and Social Theory*. Norham, NC: Duke University Press.
- Pelling M. 2003. *The Vulnerability of Cities: Natural Disasters and Social Resilience*. London, UK: Earthscan.
- Schoon M. 2005. *A Short Historical Overview of the Concepts of Resilience, Vulnerability, and Adaptation*. Working Paper W05-4, presented at a Workshop in Political Theory and Policy Analysis at Indiana University, Bloomington, Indiana, USA, in 2005. Available at: <http://www.bren.ucsb.edu/academics/courses/595PP-S/Readings/Schoon-ShortHistoricalOverviewVRAconcepts.doc>; accessed on 9 February 2011.
- Ungar M. 2005. Introduction. In: Ungar M, editor. *Handbook for Working with Children and Youth: Pathways to Resilience across Cultures and Contexts*. Thousand Oaks: Sage Publications, pp xv–xxxix.
- UNISDR [United Nations International Strategy for Disaster Reduction]. 2004. Terminology: Basic terms of disaster risk reduction. *International Strategy for Disaster Reduction*. Geneva, Switzerland: UNISDR. Available at <http://www.unisdr.org/eng/library/lib-terminology-eng%20home.htm>; accessed on 9 February 2011.
- Vogel C. 2006. Foreword: Resilience, vulnerability and adaptation: A cross-cutting theme in the International Human Dimensions Programme on Global Environmental Change. *Global Environmental Change* 16:235–236.
- Walker B, Salt D. 2006. *Resilience Thinking: Sustaining Ecosystems and People in a Changing World*. Washington, D.C.: Island Press.
- Werner EE, Smith RS. 1982. *Vulnerable but Invincible: A Longitudinal Study of Resilient Children and Youth*. New York, NY: McGraw-Hill.

## Remerciements

L'article présenté ici a été écrit dans le cadre du Transversal Package Project (TPP) « From Vulnerability to Resilience » (De la vulnérabilité à la résilience) du Swiss National Centre of Competence in Research (NCCR) North-South, un programme international de recherche en partenariat Nord-Sud sur l'atténuation des syndromes du changement planétaire. Nous remercions le Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS), la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) et les institutions qui participent au financement de ce programme. Pour le financement de cette traduction d'anglais en français, nous remercions le projet de recherche « Résilience sexuelle et reproductive chez les jeunes au Ghana et en Tanzanie », financé par le NCCR North-South.

Nous remercions aussi les personnes suivantes pour leurs discussions et leurs apports stimulants à cet article : Flora Kessy, Jan Maqsood, Fabien Nathan, Luis Salamanca et Karin A. Siegmann (équipes du TPP) ; Terry Cannon, Urs Geiser, Trudy Harpham et Fred Krüger (comité consultatif du TPP) ; Karin Gross, Peter van Eeuwijk et Stefan Dongus (membres associés du TPP). Nous avons aussi beaucoup apprécié le soutien permanent de nos collègues du Swiss TPH (Institut Tropical et de Santé Publique Suisse), surtout Marcel Tanner. Malheureusement, au moment de la publication de cet article en français, nous déplorons la perte de notre collègue Stephanie Glaser qui a conçu la figure page 20. Nous souhaitons la remercier à titre posthume pour son excellent travail. Enfin, nous remercions Sage Publications pour leur autorisation de publier cette traduction française de notre article.



## Les auteurs

Brigit Obrist est professeure et chercheuse à l'Institut d'Anthropologie Sociale de l'Université de Bâle ainsi qu'à l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH), les deux à Bâle, en Suisse. Les centres d'intérêt de ses recherches comprennent les sciences sociales et de la santé, la sociologie urbaine, l'anthropologie théorique et les relations entre la mondialisation et la localisation. Elle possède un MA et un PhD en Anthropologie de l'Université de Bâle et dirige un groupe de recherche d'anthropologie médicale interdisciplinaire. Elle dirige actuellement le projet de recherche "Social Vulnerability and Resilience" (Vulnérabilité sociale et résilience) au sein du programme Swiss National Centre of Competence in Research (NCCR) North-South. Ce projet étudie le potentiel et les limites d'une approche au développement durable orienté sur la résilience.

E-mail : Brigit.Obrist@unibas.ch

Constanze Pfeiffer est co-directrice de projet de recherche à l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH) à Bâle, en Suisse. Ses centres d'intérêt professionnels sont, entre autres, l'anthropologie médicale, les sciences sociales et de la santé, la vulnérabilité et la résilience et la santé procréative, ciblée sur le Népal et l'Inde ainsi que la Tanzanie, la Zambie et le Malawi.

E-mail : Constanze.Pfeiffer@unibas.ch

Robert Henley est Senior Researcher à l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH) à Bâle en Suisse. Ses travaux portent sur la santé publique, l'épidémiologie et les sciences sociales et de la santé. Ses autres centres d'intérêt professionnels comprennent la résilience (développement de la théorie, pratique et mise en œuvre des politiques) ; la santé psychique internationale (ciblée sur les enfants, adolescents et jeunes adultes) ; les pratiques et théories de l'organisation psychosociale (comprenant le suivi et l'évaluation des ONG); ainsi que le sport et le développement. Il a aussi travaillé en Tanzanie et en Ouganda en tant que consultant.

E-mail : bob.henley@unibas.ch

# NCCR North-South Dialogues Series

- 1 *Human and Animal Health in Nomadic Pastoralist Communities of Chad: Zoonoses, Morbidity and Health Services.* Esther Schelling. 2002<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 2 *Understanding Institutions and Their Links to Resource Management from a New Institutionalism Perspective.* Tobias Haller. 2002<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 3 *Dialogue Workshop Methodology: Adapting the Interactive Problem-Solving Method to an Environmental Conflict.* Simon A. Mason. 2003<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 4 *The Globalisation Discourse.* Norman Backhaus. 2003<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 5 *Reforming Agriculture in a Globalising World – The Road Ahead for Kerala.* K.N. Nair, Vineetha Menon. 2004<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 6 *Simen Mountains Study 2004.* Eva Ludi. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 7 *“Should I Buy a Cow or a TV?” Reflections on the Conceptual Framework of the NCCR North-South.* Christine Bichsel, Silvia Hostettler, Balz Strasser. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 8 *An Overview of Different Vulnerability Approaches and Definitions.* Martin Cassel-Gintz. 2006<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 9 *Forestry in the Princely State of Swat and Kalam (North-West Pakistan).* Sultan-i-Rome. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 10 *Livelihood Strategies in North-West Pakistan.* Bernd Steimann. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 11 *The Critical Issue of Land Ownership: Violent Conflict, Somali Region of Ethiopia.* Ayele Gebre-Mariam. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 12 *Marginality: Concepts and Their Limitations.* Ghana S. Gurung, Michael Kollmair. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 13 *Political Ecology in Development Research.* Jon Schubert. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 14 *Ethiopia and the Nile: The Dilemma of National and Regional Hydro-politics.* Yacob Arsano. 2005<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 15 *Social Networks and Migration: Far West Nepalese Labour Migrants in Delhi.* Susan Thieme. 2006<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 16 *Conducting Field Research in Contexts of Violent Conflict.* Nathalie Gasser. 2006<sup>1</sup>, rev. 2007<sup>2</sup>
- 17 *Bridging Research and Development: Capitalisation on Experience with Partnership Actions for Mitigating Syndromes.* Peter Messerli, Annika Salmi, Karl Herweg, Franziska Pfister, Thomas Breu. 2007
- 18 *Governmental Complexity in the Swiss Alps: Planning Structures Relevant to a World Natural Heritage Site.* Jöri Hoppler, Astrid Wallner, Urs Wiesmann. 2008
- 19 *PhD Reader: PhD Theses within the Framework of the Swiss National Centre of Competence in Research (NCCR) North-South.* NCCR North-South. 2008
- 20 *People and “Territories”: Urban Sociology Meets the Livelihood Approach in the South.* Luca Pattaroni, Vincent Kaufmann, Yves Pedrazzini, Jean-Claude Bolay, Adriana Rabinovich. 2008
- 21 *International Conference on Research for Development (ICRD 2008): Pre-conference Proceedings.* University of Bern, Switzerland, 2–4 July 2008. NCCR North-South. 2008
- 22 *People’s Choice First: A 4-Country Comparative Validation of the HCES Planning Approach for Environmental Sanitation.* Christoph Lüthi, Antoine Morel, Petra Kohler, Elizabeth Tilley. 2009
- 23 *Making Research Relevant to Policy-makers, Development Actors, and Local Communities: NCCR North-South Report on Effectiveness of Research for Development.* Claudia Michel, Eva Maria Heim, Karl Herweg, Anne B. Zimmermann, Thomas Breu. 2010
- 24 *State of Statistical Data on Migration and Selected Development Indicators.* Nadia Schoch. 2010
- 25 *Changing Development Discourses over 40 Years of Swiss–Bolivian Development Cooperation.* Andrea Weder, Claudia Zingerli. 2010
- 26 *The Effect of Global Coffee Price Changes on Rural Livelihoods and Natural Resource Management in Ethiopia: A Case Study from Jimma Area.* Aklilu Amsalu, Eva Ludi. 2010
- 27 *An Analysis of the Coffee Value Chain in the Kilimanjaro Region, Tanzania.* David Gongwe Mhando, Gimbage Mbeyale. 2010
- 28 *The Political Economy of Coffee in Kenya: A Case Study of Rumukia and Mathira North Cooperative Societies in the Mount Kenya Area.* Wanjiku Chiuri. 2011
- 29 *Does it Work in Practice? Fostering Knowledge Exchange for Sustainable Development: Second NCCR North-South Report on Effectiveness.* Eva Maria Heim, Claudia Michel, Annika Salmi, Thomas Breu. 2011

- 30 *Millenium Development Goal 1 (Poverty Reduction) and the Swiss Debate on Development Assistance*. Bernd Steimann. 2011
- 31 *The Millennium Development Goals and the Global (Northern) Poverty Debate: A Short Review of Global (Northern) Debates on the MDGs*. Bernd Steimann. 2011
- 32 *Contested Rural Development in Nepal*. Manandhar Prabin. 2011<sup>1</sup>, rev. 2011<sup>2</sup>
- 33 *La Résilience sociale multi-strates : une nouvelle approche de recherche pour l'adaptation au changement global*. Brigit Obrist, Constanze Pfeiffer, Robert Henley. 2011

La recherche sur le développement durable tend à se focaliser sur les notions de risque et de vulnérabilité. Dans cet article, l'argumentaire propose un déplacement de l'attention de la vulnérabilité vers la résilience. Il développe un cadre de réflexion qui présente la résilience sociale multi-strates : celle-ci met l'accent sur les interactions entre les capacités facilitatrices qui opèrent aux différents niveaux de la société. Les facteurs facilitateurs contribuent à maîtriser les menaces en facilitant l'accès aux divers capitaux et leur transformation. Les capacités permettent aux acteurs sociaux de composer non seulement avec les conditions défavorables (réactif) mais aussi de favoriser l'émergence de réponses (proactif) qui augmentent les compétences (en général) et ouvrent ainsi la voie vers l'atténuation. Cette approche redirige l'attention du pôle gestion des risques vers une construction de la résilience – un des préalables au développement durable.

The NCCR North-South Dialogue Series presents reflections on research topics of concern to programme members throughout the world.

*dialogue*

NCCR  
north  
south  
ytnos